Lidil

Revue de linguistique et de didactique des langues

47 | 2013

Le verbe pour exprimer le temps

Catherine Boré et Eduardo Calil (dir.), *L'école, l'écriture et la création : études françaises et brésiliennes*
préface de Sylvie Plane, Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, 2013,
273 p.

Marielle Rispail

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lidil/3276>

DOI : 10.4000/lidil.3276

ISSN : 1960-6052

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 31 mai 2013

Pagination : 169-170

ISBN : 978-2-84310-247-9

ISSN : 1146-6480

Référence électronique

Marielle Rispail, « Catherine Boré et Eduardo Calil (dir.), *L'école, l'écriture et la création : études françaises et brésiliennes* », *Lidil* [En ligne], 47 | 2013, mis en ligne le 01 décembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/3276> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lidil.3276>

Notes de lecture

Catherine Boré et Eduardo Calil (dir.), *L'école, l'écriture et la création : études françaises et brésiliennes*, préface de Sylvie Plane, Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, 2013, 273 p.

Sous ce titre attirant, se cache un ensemble de travaux et d'articles sur l'écriture scolaire, chez des enfants ou jeunes collégiens. Reprenant une piste ouverte par Claudine Fabre-Cols, les chercheurs suivent la trace de l'écrit des enfants, écrit le plus souvent fictionnel, à travers leurs brouillons, ratures et interactions autour de l'acte scriptural. Une des originalités de l'entreprise est que la langue utilisée est parfois première et parfois seconde pour ces élèves, puisque les travaux proviennent de France et du Brésil — la langue seconde pouvant d'ailleurs être en France ! — grâce à un magnifique travail de traduction des textes en portugais.

Les moments de contextualisation de chaque étude sont alors primordiaux, pour situer qui fait quoi, où et avec qui. Mais au-delà des langues, des différences situationnelles, des pratiques de classes particulières ou des objets de recherche spécifiques, on est au contraire frappé par la similitude des démarches, la rigueur des enseignants et des chercheurs et les échos décelés entre les attitudes des enfants, d'un bord à l'autre de l'océan. Car c'est à un mélange identique de norme approchée avec prudence et d'invention jubilatoire que se livrent les jeunes scripteurs ; c'est le même respect pour l'écriture des élèves et son émergence qu'on devine chez les maîtres, c'est dans un questionnement toujours circonscrit avec clarté que s'engagent les chercheurs : travail sur les noms propres (Hozaneta Lima et Eduardo Calil), ratures orales (Eduardo Calil), homonymes ludiques (Cristina Felipeto), usage des stéréotypes (Bernadette Kervin), etc. Les interactions qui entourent l'écrit ont la part belle dans l'ouvrage (Catherine Boré, Marie-Françoise Fradet, Marie-Laure Elalouf, Jacques Crinon, Brigitte Marin et Annick Cautela, Eduardo Calil) et permettent de tisser des liens entre travail individuel, à deux, à plusieurs, entre oral et écrit, entre lecture et écriture.

Dans ces études minutieuses du concret de la classe, on voit aussi se profiler les problématiques essentielles d'une didactique qui dépasse

l'écriture : le rapport à l'autre (Catherine Boré), l'émergence de la réflexivité (Raquel Fiad), la construction de « postures », le questionnement sur les limites de la conscience dans les productions langagières. Un soin tout particulier a été porté, semble-t-il, à la construction des corpus et au choix des extraits dans l'ouvrage : ils nous restituent le travail vivant des élèves, leurs gestes corporels et mentaux, autant que les précautions des enseignants, par exemple dans les consignes — et en constituent un des intérêts majeurs.

Finalement, on voudrait ne pas oublier le mot « création » du titre qui est peut-être le sujet véritable de l'ouvrage. On peut se demander, à la lecture de ces analyses et de ces textes, ce qui différencie exactement un manuscrit scolaire d'un manuscrit d'écrivain : est-ce sa forme ? sa direction ? sa nature ? sa thématique ? Et au-delà, les outils pour les analyser doivent-ils différer ou pas ? Claire Doquet pose la question dans un passionnant chapitre introductif. Car l'écriture, au fond et toujours, échappe à la volonté enseignante et au projet didactique, elle est le lieu de la liberté du sujet, qui se coule dans les consignes ou leur résiste : cette rencontre franco-brésilienne est stimulante en ce qu'elle interroge, une fois de plus, notre rapport à l'écrit, ce qui s'y joue et s'y découvre, et la place complexe de l'école dans cette découverte.

Marielle Rispaïl

CEDICLEC, Université Jean Monnet - St-Étienne
LIDILEM, Université de Grenoble

Marie Désirée Sol, *Imaginaire des langues et dynamique du français à Yaoundé : enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, coll. « Sociolinguistique », 2013, 274 p.

Le livre de Marie Désirée Sol résume plusieurs de ses études, et sa thèse en particulier. Cette jeune chercheuse, qui a mené sa recherche sous la direction de Henri Boyer, s'attache depuis des années à démêler l'écheveau des langues de son pays, le Cameroun, sous plusieurs angles. D'une part, elle veut rendre compte de la situation sociolinguistique dans la capitale, Yaoundé ; d'autre part, elle s'intéresse, au-delà des langues parlées et mêlées, aux représentations et discours qui les accompagnent. On voit ainsi apparaître des processus complexes qui ne relèvent pas de simple diglossie ou plurilinguisme, mais qui émanent de décisions per-